

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[164. Paris, Lundi 15 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## **164. Paris, Lundi 15 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Autoportrait](#), [Politique \(France\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date 1838-10-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Trois heures de causerie avec Matonchewitz, et puis une promenade bien froide en calèche avec mon fils.

Publication Inédit

### **Information générales**

Langue Français

Cote

- 457-458, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/270-274

Nature du document Lettre autographe  
Support copie numérisée de microfilm  
Etat général du document Bon  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription  
164. Paris lundi 10 octobre 1838

Trois heures de causerie avec Matonchewitz, et puis une promenade bien froide en calèche avec mon fils, ensuite le Prince Paul de W. et au moment de ma toilette Lady Granville Voilà ma matinée hier. J'ai dîné chez le duc de Palmella, où je me suis ennuyée ; je suis rentrée chez moi au sortir de table ; j'ai eu beaucoup de monde que j'ai chassé à onze heures. Ma journée a été remplie c'est à dire dissipée. Cependant les visites de Motonchewitz comptent. J'aimerais bien le garder ici, & il en a une grande envie, mais au bout du compte, il en sera encore plus profitable à Pétersbourg. Il part jeudi. Lady Clauricarde va demeurer dans ma maison, dans ce Palais si beau, si horrible pour moi. J'ai été saisie hier quand on me l'a annoncé.

Pozzo a une ample permission de venir à Paris et d'y rester jus qu'au mois de février. Il en est enchanté et moi aussi. Tcham est tout ahuri de ce que l'affaire suisse n'est pas finie tant que Louis Bonaparte y reste vous continuez votre attitude guerrière. Il a déposé cependant entre les mains du Gouvernement de Thurgovie une déclaration dans laquelle il se dit français. Mais ces gens sont un peu à sa dévotion, et ils ne donnent pas de publicité à cette déclaration.

Je vous remercie de me parler de nos habitudes d'hiver. J'y pense bien moi. J'arrange aussi, quel plaisir que tout cela ! J'ai fait la paix entre la Duchesse de Talleyrand et Lord Holland. Elle était désirée des deux partis. Ils se verront aujourd'hui. Je voudrais bien parvenir à montrer Berryer aux Holland, mais il n'est pas ici ; et ils partent le 25, encore une fois quel dommage que vous ne les voyez pas ! Ils en sont très contrariés. Ne me trouvez-vous pas bien égoïste dans ce que je vous dis sur Matonchewitz ? Un grand défaut est de ne jamais prendre le temps et la peine d'expliquer ma pensée. Ainsi ce que je vous dis à son égard qui me regarde, le regarde lui bien davantage encore. Il faut qu'il parte, car sa carrière est finie, s'il reste à Paris. Pour mon plaisir, pour le profit de ma curiosité, il me serait bien agréable ici. Il sait tout. Il est au courant de tout. Il est discret, prudent ; sûr. C'est bien rare.

Voilà un temps doux & mou. Le même degré hier au thermomètre, et une sensation charmante au lieu de la plus désagréable. Madame de Castelane m'accable d'attention et de cadeaux. Il faut que je rende, les cadeaux s'entend. Je viens de m'arranger pour cela avec Fossin. Vous doutiez-vous en me faisant l'éloge de Lord Halland dans votre dernière lettre que vous faisiez un peu, non pas un peu, tout-à-fait ma critique ? Je vous en remercie, cela me fait toujours du bien, quoique je ne réponde pas que je me change. Je suis bien vieille pour changer. Il y a vingt ans de cela que je devais faire votre connaissance, comme je serais autre, comme je vaudrais mieux !

Adieu. Adieu. J'écris toujours à mon mari, mais vous verrez qu'il va reprendre son silence. Celui de mon frère me surprend. Adieu de tout mon cœur.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 15 octobre 1838  
Destinataire Guizot, François (1787-1874)  
Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 164. Paris, Lundi 15 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-10-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/09/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1589>

## Références

Personnes citées Lieven, Alexandre de

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 09/06/2021

---

164.

Paris Lundi 15 octobre 1838.

1532

30

Trois heures de la messe avec M<sup>lle</sup> Mathon  
 : d'auz, et puis une promenade  
 très froide en falote avec meson<sup>tes</sup>,  
 ensuite le d<sup>in</sup> Saul & W. et au  
 moment de ma toilette Lady G<sup>ra</sup>ville  
 m'a <sup>mes</sup> Matiein<sup>tes</sup> bien. j'ai d'ici des  
 le d<sup>in</sup> de Saluella on y me vien  
 unuq<sup>er</sup>; y m'a m<sup>er</sup>ton des mes  
 au sortis de table; j'ai un beaucoup  
 de mond, que j'ai chassé à d'auz  
 leuon. mes jousu<sup>er</sup> a été rempli  
 i'auz d'auz dissipé. cependant  
 les vites de Matoull<sup>er</sup> corrupt<sup>er</sup>  
 j'aimeais très le garde ici, et  
 mes une grande leuon, mais au  
 bout de l'oupt. et mes mes mes

plus profitable à Petersbourg - il  
part jeudi. Lady Flaxman est  
devenue dans ma maison. dans  
ce salon si beau, si horrible pour  
moi. j'ai été saisi hier quand  
on m'a annoncé.

Passez à un simple permis  
de venir à Paris et d'y rester jus-  
qu'au mois de février. il est  
vraiment et moi aussi.

Pikau est tout à fait de ce  
que l'affaire n'est si est par fini.  
tant que Louis Bonaparte y reste  
vous continuez votre attitude  
juive. il a depuis cependant  
mis les mains de J<sup>e</sup> de Fougère  
en délicate dans la quelle il

se dit français. mais, en par  
lant un peu à sa dévotion, et  
ils se donnaient par de jembilité  
à cette déclaration.

Ji vous remercie de nos paroles et  
vos habitudes d'hiver. j'y pour  
rais moi; j'arrange au ppi,  
quel plaisir peut-on cela!

j'ai fait la paix entre la duchesse  
de Galliprand et lord Halloway.  
elle était de moi de deux parts.  
ils se sont accordés aujourd'hui. j'  
voudrais bien parvenir à monter  
George avec Halloway; mais  
il n'est pas ici, et ils partent  
le 25. avec une fois quel  
dommage que son velle voyage  
par! ils se sont bien entendus.

un metronny vms par breni egypte dans  
 les puzi vms dii une nealouking? un  
 grand difaut ukd ne jamais poudr  
 letun a la quim d'explique unapurei.  
 aini, u puzi vms dii a loulard puzi  
 un regard, le regard lei breni d'auantep  
 unem. il faut puzi il parte, les la  
 carrie uk puzi, il vnt a puzi. pour  
 un pleinid, pour le profit de la finonit.  
 il unrait breni apiable ei. il vnt tout,  
 il est au fonsant d'tout. il uk d'icent,  
 pudent, vnt. i'uk breni rare.

Voila un teun d'oups a unem. le unem  
 de puzi <sup>la hait</sup> au theoncomite, il unem unem  
 chasment au lieu de la plus diapreible.

Madama de factolous ei accable  
 d'attention uk de factolous. il faut  
 puzi vnt, les cadeaux i'entend.  
 vnt de ei arange pour une au fopuzi.

Vous doutez vous en une faisant l'usage  
 de Lord Holland dans votre décision  
 cette que vous faisiez un peu, non,  
 par un peu, tout à fait une critique?  
 je vous en remercie; cela me fait toujours  
 du bien, quoique je ne répond pas que  
 je me change. je suis très vieille pour  
 changer. il y a vingt ans de cela je  
 j'aurais fait votre compagne, comme  
 je vous ai eue, comme je voudrais vivre!  
 adieu, adieu, j'ai toujours à vous  
 penser, mais vous sery qu'il va répondre  
 un idem. celui de nous près un répond.  
 adieu de tout nous faire.